

grüggüü güggg



HISTOIRES DES CLIENTS

Belle réussite de l'exploitation familiale de Nicole et Daniel Mosimann

PORTRAIT D'EXPLOITATION

Un coup d'œil dans les coulisses de l'exploitation Pharisa

Impressum

ÉDITEUR

Kunz Kunath AG
Kirchbergstrasse 13
3401 Burgdorf

CONSEILS

Burgdorf 034 427 00 00
Weinfelden 071 531 13 31
www.fors-futter.ch

RÉDACTION EN CHEF

Ursula Zehnder

RÉDACTION

Peter Stadelmann
Dorian Kramer
Christoph Bürge
Adrian Römer
Jonas Brunner
Urs Iseli

TRADUCTION

SanoVet SA, Villeneuve
Mireille Raemy

DESIGN

Kunz Kunath AG, Burgdorf
Adam Dolinsky

IMPRESSION ET EXPÉDITION

Haller + Jenzer AG, Burgdorf

Magazine clients, 93^e
année, paraît 3x par an, en
allemand et en français
Tirage: 10'300 ex. en
allemand, 1'500 ex. en
français

NOS PARTENAIRES

- Profutter AG
3534 Signau
- Neumühle Rickenbach
GmbH
6221 Rickenbach
- Mühle Scherz
5246 Scherz
- Wicki Mühle AG
6170 Schüpfheim

Sommaire

ÉDITORIAL

Où va la production d'aliments concentrés? 3

PORTRAIT D'EXPLOITATION

Un coup d'œil dans les coulisses de l'exploitation Pharisa.. 4

BOVINS

Lorsque la chaleur devient un problème..... 6
Le stress thermique est lourd de conséquences
chez les vaches taries..... 8

PORCS

Infestation par les vers: Comment réduire les baisses de
performances et les déductions pour les foies saisis 8

HISTOIRES DES CLIENTS

Belle réussite de l'exploitation familiale de Nicole et
Daniel Mosimann 10

STOCKAGE DES ALIMENTS

Les coléoptères, ravageurs des céréales et des stocks
de fourrage 11

Où va la production d'aliments concentrés?

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS

Produire des aliments pour animaux de qualité est indispensable pour pouvoir produire des denrées alimentaires d'origine animale saines. Notre filière continuera donc d'être importante pour l'approvisionnement dans les décennies à venir, à l'instar d'autres secteurs comme la production d'électricité. Elle continuera à évoluer et à s'adapter. Elle devra prendre en compte les nouvelles tendances et, surtout, expliquer sans relâche son importance pour la sécurité de l'approvisionnement. Je ne suis pas un futurologue. J'ose néanmoins me projeter et mettre l'accent sur cinq points qui, je suppose, demanderont encore plus d'attention à l'avenir que ce n'est déjà le cas aujourd'hui.

DURABILITÉ. On ne supportera bientôt plus d'entendre ce mot, et pourtant nous devons encore nous préoccuper davantage de cet aspect. Il sera encore plus important à l'avenir d'expliquer à nos consommateurs pourquoi, en Suisse, nous produisons des denrées alimentaires d'origine animale de manière beaucoup plus durable qu'à l'étranger. Récemment, j'ai été choqué par l'état des connaissances de l'Office fédéral de l'environnement, qui n'était pas conscient du fait que depuis 15 ans, l'ensemble de la Suisse avait fait le choix de la durabilité, concernant l'utilisation des tourteaux de soja. Ce qui n'est pas le cas à l'étranger. Outre une communication ouverte, dans laquelle nous expliquons aux consommateurs tout ce que nous entreprenons pour produire des aliments de manière transparente, efficace et respectueuse de l'environnement, nous serons également amenés à prendre des mesures proactives. L'une d'entre elles consistera à faire figurer sur les aliments l'empreinte carbone liée à leur production. En tant que fabricant d'aliments composés, nous devons également apporter une contribution importante à cette démarche.

INNOVATIONS. Elles sont la clé du succès. Pratiquement tous les jours, nous découvrons de nouveaux produits qui améliorent durablement la santé et la performance des animaux. Comprendre le fonctionnement de ces additifs et les utiliser à bon escient est un grand défi. Cela nécessite non seulement de vastes connaissances, mais aussi un bon réseau au sein duquel les expériences relatives à ces produits peuvent être échangées. De ce point de vue, il est nécessaire d'aller voir au-delà des frontières nationales pour apprendre. En Suisse, les hautes écoles ont raté le coche depuis longtemps déjà. Leurs recherches ne nous apprennent rien. Celui qui veut être innovant a donc tout intérêt à orchestrer lui-même le développement de ses collaborateurs avides de connaissances, à bien les former et à entretenir un échange ouvert avec l'étranger.

CONSEIL ET ENCADREMENT. L'importance de bons conseils et d'un bon encadrement est de plus en plus grande dans la production animale. En tant que spécialistes de la nutrition animale, nous pouvons être d'une grande aide dans ce domaine. Il y aura de nouveaux outils qui auront un impact positif sur les performances et la santé des animaux tout en réduisant la charge et le temps de travail nécessaires. Pour les connaître et les utiliser correctement, il faut un personnel compétent qui se forme en permanence. Il sera très important d'accompagner les éleveurs dans cette voie.

ALIMENTS POUR ANIMAUX D'ORIGINE INDIGÈNE. Il y a 30 ans, la Suisse produisait deux fois plus de céréales fourragères qu'aujourd'hui. Le taux d'autosuffisance en matières premières nécessaires à la fabrication des aliments concentrés est aujourd'hui inférieur à 40 pourcent. Cette situation donne lieu à des discussions récurrentes depuis des années. Malheureusement, l'Office fédéral de l'agriculture n'a pas pris de mesures pour remédier à cette situation et préfère encourager une poursuite de l'écologisation de la production végétale. La filière a identifié le problème depuis longtemps. Je pars du principe que des mesures seront prises à cet égard afin de pouvoir utiliser davantage de matières premières indigènes dans nos aliments composés.

DES PRODUITS SAINS, SÛRS ET SAVOUREUX. Nous ne pourrons jamais produire aux prix du marché mondial et il continuera à en être ainsi à l'avenir. Nos coûts sont trop élevés, nos objectifs en matière de bien-être animal trop ambitieux et nos structures trop petites. La qualité de nos produits est le seul moyen pour nous démarquer de l'étranger. À cet égard, les aliments pour animaux jouent un rôle essentiel. Par le passé, nous avons déjà réussi à produire deux aliments qui s'inscrivent exactement dans cette tendance. Je veux parler de l'œuf oméga-3 et de la viande aux herbes. Nous devons réussir à convaincre davantage nos consommateurs de la qualité et de la sécurité des produits indigènes. Cela ne peut se faire que main dans la main avec le commerce de détail. C'est pourquoi la collaboration avec ce dernier prendra encore de l'importance.



Peter Stadelmann,
Directeur





Un coup d'œil dans les coulisses de l'exploitation Pharisa

PORTRAIT D'EXPLOITATION

Chef d'exploitation	Jacques Pharisa (56 ans)
Surface	59 ha - 22 ha de pâturage - 36 ha de fanage - 1 ha de maïs
Espèces animales	Poules pondeuses (14'000 têtes) Poulettes (2x 14'000 têtes) Vaches laitières (50 UGB) Bovins d'élevage (100 à 110 têtes)
Pâturage	pour les poules pondeuses: 3,5 ha pour les vaches: 22 ha en collaboration avec 3 alpages pour les génisses, 67 pâquiers normaux au total (1 PN = 1 UGBB estivé pendant 100 jours)
Main-d'œuvre	Sur l'exploitation Pharisa travaillent les deux fils Jérémie et Loïc (tous deux âgés de 29 ans) et leur père Jacques Pharisa. Jacques est responsable de la gestion de l'exploitation et de la vente directe, Jérémie du secteur avicole et mécanique et Loïc du secteur bovin. Un autre employé travaille également à 100 pour-cent sur l'exploitation. Fabienne, épouse de Jacques, s'occupe du secteur administratif.
Acheteur des œufs	F&F (4 millions d'œufs par an), vente directe: env. 400'000 œufs
Fournisseur de poulettes	Prodavi AG
Acheteur du lait	Fromagerie de démonstration de Gruyères à Pringy
Travail bas exploitation	Travail à 50% à l'installation de Bio gaz de Vanils Energie SA à Grandvillard

L'exploitation familiale Pharisa se situe dans le beau pays de Gruyère au beau milieu des montagnes, dans un petit village du nom d'Estavannens. La majeure partie de la famille travaille dans l'exploitation agricole et tous poursuivent le même objectif. Dans une perspective d'avenir et de durabilité, l'exploitation produit chaque année plus de 4,4 millions d'œufs et plus de 360'000 kg de lait et élève plus de 50'000 poulettes.

VISION DE L'EXPLOITATION ET PARCOURS

En 2004, Jacques Pharisa a considérablement agrandi sa petite exploitation. Et ce, grâce à la construction d'une étable pour les vaches laitières et d'un poulailler pour les poulettes. Quand on lui emande pourquoi il a investi simultanément dans deux branches de production totalement différentes, il répond: «Nous avons choisi de répartir les risques, pour augmenter la sécurité pour ma famille et pour moi-même.» Le poulailler pour poulettes avec son jardin d'hiver offrait suffisamment de place pour élever 14'000 animaux dans les conditions requises. C'est ainsi que l'exploitation s'est lancée dans l'aviculture. Quelques années plus tard, en 2010, le chef d'exploitation a posé à ses deux fils une question décisive:

«Pourriez-vous imaginer reprendre cette exploitation un jour?» Les jumeaux n'ont pas eu à réfléchir longtemps avant de répondre par l'affirmative.

Le souhait de tous les pères agriculteurs de transmettre la passion de leur métier à la génération suivante, a ainsi été réalisé. Mais comme l'exploitation était encore trop petite pour les deux fils, ils ont planifié ensemble de continuer à développer les différentes branches de production. Ils ont pu obtenir du canton le changement d'affectation de la zone agricole autour de l'exploitation en une zone d'agriculture intensive. Cela leur a permis d'augmenter le nombre d'animaux sur l'exploitation. Le choix s'est porté sur l'élevage de poules pondeuses. La planification a commencé et la mise en œuvre a suivi en 2013, ce qui leur a permis de mettre en place leurs propres



La famille Pharisa et ses conseillers FORS:
de gauche à droite: François Flotat,
Jacques Pharisa, Jérémie Pharisa, Loïc Pharisa,
Dorian Kramer.

poulettes dans le poulailler de ponte et de réaliser ainsi sur l'exploitation une étape supplémentaire de la chaîne de création de valeur. Ils se sont également lancés dans la vente directe de leurs œufs à la ferme. Plus tard, d'autres produits sont venus s'ajouter à l'assortiment, comme la viande de leurs propres bovins, abattus et transformés dans le propre laboratoire de Steven, le beau-fils de Jacques. En 2017, un nouveau poulailler pour les poulettes a été construit juste à côté du poulailler de ponte.

ÉLEVAGE DE POULETTES

L'élevage des poulettes est essentiel à la réussite d'un poulailler de ponte. Pour atteindre un poids vif optimal et une grande uniformité, les poulettes doivent bien s'alimenter. Pour y parvenir, il faut que l'alimentation soit adaptée aux besoins des animaux tout au long de l'élevage – du poussin d'un jour jusqu'à ce qu'il soit en âge de changer de poulailler. Pour Jérémie, il est important que les animaux se sentent bien et puissent grandir correctement. C'est pourquoi il mise sur trois aliments d'élevage différents. «Les poussins ne doivent à aucun moment avoir un poids insuffisant ou un excès de poids», explique-t-il. Pour surveiller le développement de ses animaux, il pèse régulièrement son troupeau. Cela lui permet d'adapter sa stratégie alimentaire en fonction de l'évolution du troupeau. «Pour obtenir la qualité d'élevage souhaitée, nous travaillons en étroite collaboration avec Dorian Kramer. C'est lui qui connaît le mieux les aliments», estime Jérémie Pharisa, qui ajoute que «c'est la seule façon d'élever une poulette de manière optimale».

MISE EN PLACE DES POULETTES DANS LE POULLAILLER DES POULES PONDEUSES

Chez la famille Pharisa, les animaux ne changent de poulailler qu'à la 20^e semaine d'âge, et non entre la 17^e et la 18^e semaine d'âge comme c'est habituellement le cas. Ce choix leur permet de raccourcir la période sans œufs et de pouvoir continuer à fournir leurs clients en vente directe. Les animaux sont vaccinés

contre la BI (bronchite infectieuse) par injection lors de leur changement de poulailler. Les semaines qui suivent l'installation des poulettes dans le poulailler sont les plus intenses, car la plus petite erreur peut avoir des mois de pertes de gains pour conséquences. Avec une gestion idéale et sous l'œil vigilant de Jérémie Pharisa, il n'y a aucune raison pour que les débuts se passent mal. Pour bien réussir le démarrage, la famille Pharisa utilise l'aliment **FORS 2064.38 Pondeuses Starter TOP**.

FORS 2064.38 Pondeuses Starter TOP

Aliment de démarrage optimal pour les poules pondeuses durant les premières semaines de ponte (recommandé jusqu'à la 23^e semaine). Une faible teneur en calcium, une teneur accrue en protéines brutes et en acides aminés et une teneur en énergie légèrement adaptée garantissent une prise alimentaire maximale après la mise en place dans le nouveau poulailler. Contient les additifs Progut/ProGres et Dosto pour une santé intestinale optimale.

ENCADREMENT PAR DES SPÉCIALISTES

La famille Pharisa est encadrée et conseillée par les spécialistes de l'entreprise Kunz Kunath SA. François Flotat est leur interlocuteur pour les questions relatives à l'alimentation dans le secteur bovin et pour l'élaboration de projets d'optimisation, qu'il s'agisse de la planification des rations ou de l'établissement de plans d'alimentation. Pour ce faire, il se base sur l'analyse des contrôles laitiers mensuels. Pour la volaille, Dorian Kramer est là pour répondre à toutes les questions ou incertitudes. Que ce soit pour apporter un regard externe ou pour trouver des solutions, nos collaborateurs sont là pour nos clients.

Dorian Kramer





Lorsque la chaleur devient un problème

Le soleil: nous en avons tous besoin, nous l'aimons tous, mais il est à la fois une malédiction et une bénédiction pour nos animaux. Au printemps et en été, l'augmentation des heures d'ensoleillement est synonyme d'augmentation de la température. Pour que nous puissions produire un fourrage de qualité, le soleil et la chaleur sont indispensables. Néanmoins, nos vaches ne s'en réjouissent pas forcément, puisque c'est à des températures comprises entre 0 et 15 °C qu'elles se sentent le mieux. Des températures plus élevées occasionnent un stress thermique et affectent donc le bien-être et la productivité de nos vaches. Mais qu'est-ce que le stress thermique exactement?

DIFFÉRENTS SYMPTÔMES ET INCIDENCES

Les températures élevées ont un impact sur le métabolisme de la vache. Cet effet est encore renforcé lorsque l'humidité de l'air augmente. Les vaches à haute productivité ou les animaux âgés, en particulier, ont du mal à évacuer la chaleur par la peau. Pour maintenir sa température corporelle constante, la vache s'adapte à la situation de différentes manières: transpiration, halètement, tremblements, modification du métabolisme, diminution de sa consommation alimentaire et de ses performances, position couchée et debout, activité et choix de l'emplacement.

Une augmentation de la fréquence respiratoire est le signe le plus évident pour reconnaître le stress dû à la chaleur. Même en cas de stress thermique léger, la fréquence respiratoire du troupeau augmente considérablement. Les changements dans le comportement sont d'autres symptômes qui doivent alerter. Les vaches transpirent, halètent et se lèvent souvent. Cela permet à la vache d'exposer à l'air la plus grande surface possible de son corps et d'évacuer ainsi plus de chaleur. Parallèlement, l'irrigation sanguine de la peau augmente, ce qui facilite également l'émission de chaleur, mais prêterite le bon approvisionnement en sang d'autres organes. En adaptant son comportement en cas de stress thermique, la vache a un besoin énergétique supérieur de 25 pourcent par rapport à son état normal! Cette problématique est accentuée par la

modification du métabolisme. Comme la digestion de la vache transforme environ un tiers de l'énergie ingérée en chaleur, l'animal essaie de réduire cette production de chaleur en période de canicule. Autrement dit, la vache mange moins. Elle réduit ses heures de repas et limite sa prise alimentaire aux heures fraîches du matin et du soir. Elle privilégie les aliments à digestion rapide et dans la mesure du possible opère une sélection dans les composants de sa ration. Ces changements de comportement augmentent beaucoup le risque d'acidose de la panse. L'approvisionnement en eau joue également un rôle décisif. Pendant les périodes de chaleur, une vache à haut rendement boit jusqu'à 150 litres d'eau par jour. Si la vache n'a pas la possibilité de couvrir ses besoins en eau, elle se déshydrate et les effets du stress thermique augmentent considérablement.

En général, on fait la distinction entre un stress thermique léger, modéré et sévère. En cas de stress thermique léger, la température corporelle dépasse 38,5 °C, la fréquence respiratoire est déjà légèrement plus élevée et les premiers effets se font sentir sur la production laitière. Un stress thermique modéré se traduit par une augmentation de la production de salive, de la fréquence cardiaque et de la température corporelle, une baisse de la prise alimentaire, une chute de la production laitière et une baisse de la fertilité. Les acidoses de la panse augmentent le risque que des endotoxines passent dans la circulation sanguine et affectent des organes comme l'intestin et le foie. Les vaches sont alors plus sensibles aux infections de la mamelle, ainsi qu'aux troubles métaboliques. En cas de stress thermique important, la température corporelle s'élève à plus de 40 °C, la fréquence respiratoire augmente massivement, le métabolisme et les organes sont fortement sollicités et la production s'effondre complètement. Un tel stress est également susceptible de causer la mort de l'animal.

LA PRÉVENTION: LE SEUL MOYEN DE LUTTER

Il existe de nombreuses mesures pour prévenir le stress dû à la chaleur. La gestion de l'alimentation, les installations à l'intérieur de l'étable et la gestion des pâturages sont les principales.

GESTION DE L'ALIMENTATION

Pour prévenir une acidification de la panse, il est important que la ration présentée soit homogène. L'utilisation d'un produit comme **FORS 7049 RumBuff + Yeast** aide à maintenir un pH stable dans la panse grâce à son effet tampon unique et à la levure qu'il contient. Si les aliments sont distribués sans mélangeuse, l'ordre de distribution des différents composants est déterminant. En raison des températures, la ration devrait être distribuée tôt le matin ou le soir. Repousser régulièrement le fourrage favorise en outre la consommation.

Les fibres dans la ration doivent être limitées à une quantité raisonnable. Il n'est pas recommandé d'augmenter la part de luzerne première coupe ou de foin mûr. En effet, un fourrage riche en fibres est difficile à digérer, ce qui augmente la production de chaleur par l'organisme.

Les rations mélangées doivent être stabilisées. Pour que la ration reste stable et appétissante, il est conseillé d'ajouter du **FORS 9529 Sorbate de potassium** à la ration. En règle générale: ajouter 300 à 400 g / tonne RTM à la ration mélangée. En transpirant, la vache perd beaucoup de liquide. Or, la sueur

contient des minéraux et des sels précieux. Pour assurer l'approvisionnement, il est recommandé d'augmenter les apports en minéraux et en sel (d'au moins 20 %). L'utilisation de seaux à lécher a également fait ses preuves dans la pratique. Les besoins énergétiques augmentent, la consommation dimi-

nue. Il faut donc augmenter la densité énergétique de la ration. La pulpe de betterave sucrière ou l'ensilage de maïs s'y prêtent particulièrement bien. Il est également utile de distribuer aux animaux des aliments composés riches en énergie de manière ciblée et d'augmenter leur quantité, sous la forme par exemple de l'aliment compensateur pour mélangeuse **FORS 2401 Énergie**.

INSTALLATIONS À L'INTÉRIEUR DE L'ÉTABLE

Le moyen le plus simple est de veiller à ce que l'étable soit toujours bien aérée. Maintien des portes et fenêtres ouvertes, installation de ventilateurs au plafond ou de ventilateurs axiaux dans les couloirs.

Un système de brumisation peut également rendre le climat dans l'étable et dans l'aire d'exercice plus supportable. Mais comme une forte humidité de l'air renforce encore le stress dû à la chaleur, il faut toujours assurer un renouvellement d'air suffisant.

GESTION DES PÂTURAGES

La gestion des pâturages est particulièrement complexe en plein été, lorsque la croissance des plantes est faible et que les températures sont élevées. L'apport d'aliments complémentaires dans l'étable doit souvent être renforcé. Il est judicieux de faire pâturer les animaux pendant la nuit ou le matin.

Si possible, les différentes parcelles de pâturage devraient offrir aux animaux des possibilités de se mettre à l'ombre: filets d'ombrage, présence d'arbres ou pâturages proches de la lisière des forêts.

Prévoir des abreuvoirs en nombre suffisant. N'oubliez pas qu'une vache a besoin de jusqu'à 150 litres d'eau par jour!

Christoph Bürge



Le stress thermique est lourd de conséquences chez les vaches tarées



Une vache tarie a besoin de 50 à 70 litres d'eau lors d'une journée de canicule. Si la vache ne peut pas absorber cette quantité d'eau, elle sécrète l'hormone ADH. Cette hormone fait en sorte que les reins éliminent moins d'eau par l'urine. Par conséquent, la vache a moins soif et moins faim. En outre, l'hormone ADH fait monter la pression sanguine et la contraction utérine diminue. Cela entraîne des mises bas avec des contractions insuffisantes et des problèmes après le vêlage. Mais, la liste des conséquences du stress thermique chez les vaches tarées ne s'arrête pas là ...

Les vaches tarées stressées par la chaleur produisent 12 pourcent de lait en moins lors de la lactation suivante.

En raison du manque d'eau, le colostrum est également de moins bonne qualité.

La soif et le fait de devoir lutter pour les abreuvoirs entraînent un stress. Or le stress consomme de l'énergie!

Les vaches qui ont été tarées et ont souffert de la chaleur pendant les mois d'été ont besoin de plus d'inséminations pour garantir la remise en gestation. En effet, un stress thermique même bref peut endommager la qualité des ovules. Cet effet se fait encore sentir pendant environ 50 jours, car les ovules sont déjà sensibles à la chaleur avant l'ovulation.

Les veaux qui ont été exposés au stress thermique dans l'utérus sont plus légers à la naissance et plus vulnérables face aux maladies. À l'âge adulte, ils ont besoin de plus d'inséminations s'ils sont nés sous stress thermique et lors de leur première lactation, ils produisent 5 kilos de lait en moins par jour.

Il ne faut pas oublier les vaches tarées pendant les journées de forte chaleur! Le stress thermique peut avoir de lourdes conséquences!

Adrian Römer

Infestation par les vers: Comment réduire les baisses de performances et les déductions pour les foies saisis

Une forte infestation des porcs par les vers peut entraîner une baisse des performances non seulement dans l'engraissement, mais aussi dans l'élevage. Chez les porcs à l'engrais, cela se traduit généralement par une déduction lors de l'abatage suite à une saisie du foie. Une déduction de quatre ou cinq francs par porc ne paraît pas énorme, mais ce n'est pas là le seul dommage causé.

Chez les animaux infestés par les vers, l'accroissement journalier peut enregistrer une baisse pouvant atteindre 15 pourcent, avec une consommation supplémentaire d'aliments de 5 à 10 pourcent par kilo d'accroissement. En outre, les animaux sont généralement affaiblis et plus sensibles aux maladies telles que la diarrhée, la pneumonie ou le cannibalisme.

Les porcs d'élevage et les porcelets sont également touchés par les baisses de performances. À cela s'ajoute le risque que les vaccins soient moins efficaces, car le système immunitaire est alors affaibli.

	Vers ronds	Trichures
Symptômes	Toux, amaigrissement, diarrhée, déduction pour la saisie du foie	Amaigrissement, diarrhée, anémie, mort
Organes concernés	Intestin grêle, poumons, foie	Gros intestin
Capacité de survie	Milieu humide: 5-6 ans	Milieu humide: 10 ans
Aspect	25 cm de long	5 cm de long

Ces problèmes sont causés par deux espèces de vers.



Il est recommandé de renoncer aux fourrages d'occupation frais et d'utiliser du foin à la place.

Les déductions appliquées aux foies saisis à l'abattoir sont le moyen le plus simple de vérifier s'il y a une infestation de vers dans l'exploitation. Dans une exploitation qui fait exclusivement de l'élevage, cette source d'information n'existe pas. En cas de suspicion d'infestation par les vers, des échantillons de fèces peuvent être prélevés et analysés pour détecter la présence d'œufs de vers (vétérinaire ou SSP).

Afin de minimiser le risque d'infestation par les vers, la porcherie devrait être gérée selon la méthode «Tout dedans – tout dehors». En outre, les différentes tâches dans le travail doivent être organisées de manière à ce que l'on passe toujours en premier vers les animaux les plus jeunes, en finissant par les animaux plus âgés. Par ailleurs, il est recommandé de renoncer aux fourrages d'occupation frais et d'utiliser du foin à la place, car celui-ci réduit le risque d'infestation par les vers. Une autre possibilité consiste à utiliser des désinfectants lors du nettoyage de la porcherie pour tuer les œufs de vers (chlorocrésol ou acide peracétique).

Si, malgré toutes les mesures d'hygiène, on constate une contamination du troupeau par les vers, la seule solution est de vermifuger. Il existe deux produits autorisés. Le premier, Panacur, se mélange à l'eau de boisson, et le second, Flubenol, peut être ajouté à la nourriture. Les deux traitements vermifuges durent entre cinq et dix jours. L'utilisation via la nourriture est plus facile à contrôler. C'est donc la solution recommandée. Les quantités utilisées de Flubenol par animal et jour sont listées ci-dessus. Dans ce cas, on utilise au total 10 gramme de Flubenol par 100 kilo de poids vif. Cette quantité doit être répartie sur le nombre de jours d'utilisation.

	PV kg	5 jours	10 jours
Porcelets	20 kg	0,4 g	0,2 g
Préengraissement	40 kg	0,8 g	0,4 g
Finition	70 kg	1,4 g	0,7 g
Truies	220 kg	4,4 g	2,2 g

Quantité de Flubenol par animal et jour

Le SSP recommande de vermifuger les porcs d'engraissement directement après leur installation dans la porcherie, afin d'agir de manière préventive. Pour les truies reproductrices, il est recommandé de procéder à une vermifugation trois fois par an. Une exploitation peut également fonctionner avec des vermifugations moins fréquentes. La collaboration entre l'éleveur et l'engraisseur est toutefois importante sur ce plan. Si une exploitation d'engraissement remarque que les porcelets



Les porcs élevés en plein air, en particulier, doivent être régulièrement vermifugés.

d'un certain éleveur entraînent souvent des déductions pour des foies saisis, il est conseillé de le signaler au vendeur ou directement à l'éleveur pour qu'il puisse procéder à une vermifugation.

Jonas Brunner



Belle réussite de l'exploitation familiale de Nicole et Daniel Mosimann



PORTRAIT DE L'EXPLOITATION

Sur l'exploitation, ils aident	Le couple d'exploitants, les parents et un employé
Sites	Soleure: les cultures fourragères Jegenstorf: les betteraves sucrières, le colza, les légumes de plein champ, le blé et le maïs
Équipement	66 logettes pour les vaches en lactation 25 places sur litière profonde pour les vaches tarées (Les veaux d'élevage sont détenus jusqu'à 100 jours sur l'exploitation, puis partent en sous contrat d'élevage.)

Grâce à une excellente gestion de troupeau sur l'exploitation de la famille Mosimann, la moyenne du troupeau dépasse depuis des années les 11'500 kilos. En 2024, le troupeau a atteint la meilleure moyenne d'exploitation de swissherdbook avec 13'188 kilos de lait.

Cette réussite n'est pas due au hasard. Chaque année, la famille du chef d'exploitation se fixe de nouveaux objectifs avec les conseillers et cherche les points faibles et des solutions pour améliorer encore le fourrage de base et la détention des animaux. Pour apporter tout le soutien nécessaire au troupeau en matière d'alimentation, tous les aliments de base et les données EPL (épreuve de productivité laitière) sont analysés avec le DairyCheck365 et discutés avec nos conseillers Lukas Steffen et Adrian Römer lors d'une visite de l'étable.

Les animaux sont nourris avec une ration partiellement mélangée enrichie en herbe, contenant 7,0 MJ NEL d'énergie et 15 pourcent de protéines brutes. À la station distributrice de concentrés, les animaux reçoivent en plus l'aliment de production **FORS 2507** (18 pourcent de protéines brutes, 7,5 MJ NEL), le concentré protéique **FORS 2602** et, pendant la phase de démarrage, le produit **FORS 4750 PropyFors** qui leur fournit de l'énergie et prévient la cétose.

En matière d'alimentation du troupeau, voici les principaux leviers: Comme toutes les coupes d'ensilage d'herbe sont stockées séparément sous forme de balles et que les éléments nutritifs qu'elles contiennent sont connus, la ration peut toujours être complétée et distribuée avec la même densité nutritive au cours de l'année à l'aide de calculs de ration. Ainsi, les organes digestifs reçoivent toujours un mélange avec les mêmes propriétés digestibles tout au long de l'année.

Depuis des années, l'objectif principal de Daniel Mosimann est de produire un ensilage d'herbe très digeste et riche. Les prairies restent parfois en place jusqu'à six ans. De telles surfaces sont semées à nouveau chaque année à partir de la deuxième année d'utilisation. Ainsi, les ensilages d'herbe fauchés jeunes atteignent des valeurs énergétiques comprises entre 6,5 et 7,1 MJ NEL. Les valeurs de cellulose brute sont inférieures à 250 g/kg de matière sèche pour les ensilages d'herbe.

Pour Adrian Römer, spécialiste du bétail laitier, c'est un point essentiel, car une vache ne peut assimiler qu'une quantité donnée de fibres (NDF) en 24 heures. Autrement dit, moins un kilo de fourrage de base contient de NDF, plus la vache peut en manger.

La valeur glycémique de la ration peut être contrôlée en incorporant le nouvel aliment compensatoire pour mélangeuse **FORS 2401**, du dextrose et du maïs moulu.

La ration est adaptée en amont. Pour soutenir la consommation même pendant les saisons plus chaudes, outre la valorisation énergétique de la ration estivale, l'effet tampon est augmenté avec **FORS 7049 RumBuff** et complété par **FORS 9529 Sorbate de potassium** pour prévenir un réchauffement de la ration.

Nous félicitons chaleureusement la famille Mosimann pour son formidable succès et leur souhaitons beaucoup de plaisir à la ferme et de bonheur à l'étable.

Adrian Römer

Les coléoptères, ravageurs des céréales et des stocks de fourrage



charançons du blé
5 mm



charançons du riz
3 mm



charançons du maïs
3 mm



cucujide dentelé des grains
2 mm



cryptolestes
2 mm



petit ver de la farine
4 mm

Les nuisibles sont partout où il y a quelque chose à manger. Les fabricants d'aliments pour animaux sont tout aussi concernés que leurs clients dans leurs exploitations. Avant de pouvoir lutter contre les nuisibles, il est indispensable d'identifier lesquels doivent être éliminés. Il faut bien connaître les habitats ainsi que le comportement des espèces nuisibles. Ce n'est qu'avec ces connaissances de base qu'il est possible de mettre en place une stratégie efficace pour prévenir et lutter contre les nuisibles.

Nous avons tous déjà rencontré la plupart des nuisibles. Ce sont principalement différents coléoptères ainsi que les souris et les rats. Les explications suivantes se limitent aux principaux coléoptères nuisibles pour les stocks alimentaires.

LES CHARANÇONS

Il en existe plusieurs dont les charançons du blé, du riz et du maïs. Nous trouvons également les ravageurs secondaires, qui apparaissent surtout après des dégâts causés par les charançons, comme le cucujide dentelé des grains, le cryptolestes et le petit ver de la farine.

CARACTÉRISTIQUES DES CHARANÇONS

À l'exception du charançon du blé, tous les autres coléoptères sont capables de voler. Ils sont tous très petits, leur longueur allant de 2 à 5 millimètres. Chez les charançons, la femelle perce un trou avec sa trompe dans un grain de céréales (blé, riz, maïs) pour se reproduire et y dépose un œuf. La femelle pond deux à trois œufs par jour, quelques centaines au cours de sa vie. Les larves qui sortent des œufs dévorent le grain de céréales et se mettent ensuite en cocon à l'intérieur du grain. Après la métamorphose, les coléoptères sortent des grains. L'éclosion laisse un trou bien visible, les grains sont vides et n'ont donc plus aucune valeur. Les autres coléoptères nuisibles déposent leurs œufs en vrac sur les grains infestés et se développent en dehors des grains de céréales. Selon les conditions climatiques, la durée totale du développement de l'œuf au coléoptère adulte est comprise entre 4 et 16 semaines. Pour cela, la température doit être au minimum de 17 °C.

DOMMAGES CAUSÉS PAR LES CHARANÇONS

Les larves voraces provoquent des dégâts par ce qu'elles mangent, entraînant une perte de quantité et de qualité des céréales. En cas de forte infestation, les céréales deviennent chaudes et humides sous l'effet des excréments des coléoptères. Cela entraîne la formation de moisissures et des altérations de l'odeur et du goût des aliments. Les céréales infestées offrent à leur tour aux ravageurs dits secondaires, tels que le cucujide dentelé des grains et le petit ver de la farine, l'occasion de se développer et de se nourrir.

PRÉVENTION: ÉVITER LES INFESTATIONS DE COLÉOPTÈRES

- Stocker les céréales à moins de 15 °C et les refroidir si nécessaire.
- Contrôler régulièrement la température et procéder à un contrôle visuel dans les cellules de stockage et les silos à fourrage.

TROP TARD? LUTTE CONTRE LES PARASITES

- Si possible, moudre au plus vite les céréales contaminées.
- Pratiquer une fumigation ou un traitement physique.

En tant que fabricant d'aliments pour animaux, nous avons mis en place un monitoring complet afin de détecter le plus tôt possible une éventuelle infestation de charançons et de pouvoir prendre les mesures adéquates. Nous recommandons également à nos clients de contrôler régulièrement leurs silos et, le cas échéant, leurs entrepôts de céréales afin de détecter la présence de nuisibles s'attaquant aux stocks d'aliments et, si nécessaire, de prendre les mesures appropriées.

Urs Iseli





Pour des poules pondeuses saines et performantes

Hepatobooster 2262

- Baisse des performances?
- Des œufs à la couche claire chez les pondeuses brunes?
- Des morts soudaines?

Appelez-nous! Nous sommes à votre disposition!
www.fors-futter.ch



Tout simplement administré dans l'eau potable – notre solution pour vous!



FORS!
KUNZ KUNATH



Aliments de préparation à la naissance pour truies

Turbo Lax FORS 3832

pour une préparation optimale à la naissance surtout en été



Appelez-nous! Nous sommes à votre disposition!
www.fors-futter.ch

Notre solution Turbo Lax



FORS!
KUNZ KUNATH



Prévention de la fièvre du lait

SOLIBOL®+ FORS 2898

- Produit naturel
- Application unique
- Progressivement libéré dans le rumen
- Petit bolus, environ 75 grammes



Appelez-nous! Nous sommes à votre disposition!
www.fors-futter.ch



FORS!
KUNZ KUNATH

P.P.
3401 Burgdorf 1

Post CH AG

grügg

Kunz Kunath AG
Kirchbergstrasse 13
3401 Burgdorf

